

Le traité de Lausanne, pour quelle paix?



Les représentants du Royaume-Uni, de l'Italie, du Japon, de la Grèce, de Roumanie et du royaume des Serbes, Croates et Slovènes ont signé le traité de paix de Lausanne avec la Turquie, représentée par son Premier ministre Ismet İnönü, ici à Lausanne, au Palais de Rumine en 1923. Ce traité a redessiné les frontières de la

Turquie après la chute de l'Empire ottoman. Il a notamment divisé la région kurde pour la répartir sur quatre nations (Turquie, Irak, Iran et Syrie), niant ainsi le droit à l'autodétermination d'un peuple entier. Les problèmes découlant directement des conséquences de ce traité et tournant autour de conflits territoriaux sont aujourd'hui plus virulents que jamais. De plus, le traité de paix de Lausanne a nié aussi le droit à l'autodétermination au peuple arménien, avec des conséquences aussi tragique.

Le 11 novembre 2008, la table sur laquelle ce traité avait été signé a été donnée en cadeau à la Turquie par Pascal Couchepin, alors président de la Confédération, lors de sa visite chez le président turc Abdullah Gül. Couchepin expliqua plus tard que cette table avait une grande valeur historique pour la Turquie, mais pas pour la Suisse.

Mirkan Deniz, une artiste kurde, est d'un tout autre avis. La table qui est ici à Lausanne aujourd'hui est une réplique de la table à laquelle le traité de paix était signé en 1923. Elle était partie de l'exposition «The others have arrived safely» à la Shedhalle à Zürich. Mirkan Deniz offre cette table dans le cadre d'une action artistique symbolique au Palais de Rumine et à la Suisse, afin de rappeler le rôle que la Suisse avait joué dans la signature du traité de Lausanne. Ce cadeau est un appel à réfléchir sur la responsabilité historique et actuelle de la Suisse dans les conflits internationaux. Il soulève aussi des questions sur la fameuse neutralité suisse, neutralité qui ne contribue pas forcément à la paix, mais bien souvent à créer de nouveaux conflits.

Avec le soutien de: augen auf Basel, FrauenLesbenKasama, Frauenstimmen gegen den Krieg, Freiplatzaktion Zürich, Zürcher Hochschule der Künste - Mediale Künste.

Le traité de Lausanne, pour quelle paix?



Les représentants du Royaume-Uni, de l'Italie, du Japon, de la Grèce, de Roumanie et du royaume des Serbes, Croates et Slovènes ont signé le traité de paix de Lausanne avec la Turquie, représentée par son Premier ministre Ismet İnönü, ici à Lausanne, au Palais de Rumine en 1923. Ce traité a redessiné les frontières de la

Turquie après la chute de l'Empire ottoman. Il a notamment divisé la région kurde pour la répartir sur quatre nations (Turquie, Irak, Iran et Syrie), niant ainsi le droit à l'autodétermination d'un peuple entier. Les problèmes découlant directement des conséquences de ce traité et tournant autour de conflits territoriaux sont aujourd'hui plus virulents que jamais. De plus, le traité de paix de Lausanne a nié aussi le droit à l'autodétermination au peuple arménien, avec des conséquences aussi tragique.

Le 11 novembre 2008, la table sur laquelle ce traité avait été signé a été donnée en cadeau à la Turquie par Pascal Couchepin, alors président de la Confédération, lors de sa visite chez le président turc Abdullah Gül. Couchepin expliqua plus tard que cette table avait une grande valeur historique pour la Turquie, mais pas pour la Suisse.

Mirkan Deniz, une artiste kurde, est d'un tout autre avis. La table qui est ici à Lausanne aujourd'hui est une réplique de la table à laquelle le traité de paix était signé en 1923. Elle était partie de l'exposition «The others have arrived safely» à la Shedhalle à Zürich. Mirkan Deniz offre cette table dans le cadre d'une action artistique symbolique au Palais de Rumine et à la Suisse, afin de rappeler le rôle que la Suisse avait joué dans la signature du traité de Lausanne. Ce cadeau est un appel à réfléchir sur la responsabilité historique et actuelle de la Suisse dans les conflits internationaux. Il soulève aussi des questions sur la fameuse neutralité suisse, neutralité qui ne contribue pas forcément à la paix, mais bien souvent à créer de nouveaux conflits.

Avec le soutien de: augen auf Basel, FrauenLesbenKasama, Frauenstimmen gegen den Krieg, Freiplatzaktion Zürich, Zürcher Hochschule der Künste - Mediale Künste.